LE COURRIER DE L'OUEST

Pour épargner de l'argent achetez vos vêtements chez MAYER
Complets depuis $4 jusqu'à $25
Pardessus " $6 " $35
S. F. Mayer's Clothing Store
Satisfaction garantie ou argent remboursé

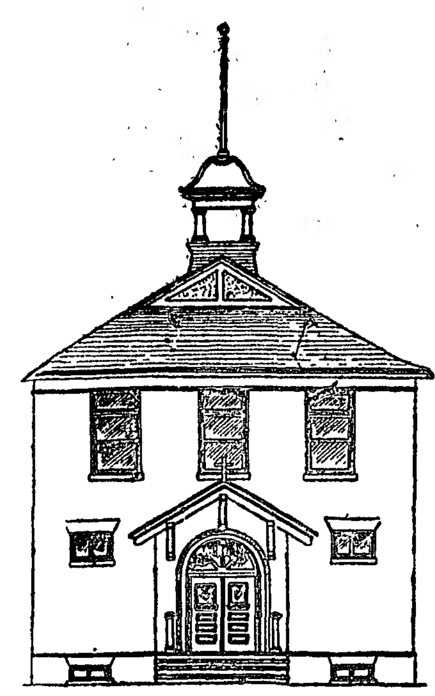
VOLUME V. EDMONTON, JEUDI, 11 NOVEMBRE 1909 NUMERO 6

NOUVELLES REGIONALES

VONDA (Sask.)

Nous avons le plaisir de reproduire ci-dessous le fac-similé de l'école séparée de Vonda.

Cette superbe construction entièrement de brique a coûté $8,000.



La nouvelle école séparée de Vonda

Les classes y sont commencées depuis le début de la saison, sous la direction de M. A. Cléroux, instituteur des plus distingués, qui professa au Manitoba et dans le comté des Deux-Montagnes, Qué.

Les commissaires d'école sont MM. L. Dionne, le Dr Doiron, Médéric Sirois, Ed. Lefrançois et G. A. Lerew, secretaire-trésorier.

Ce moderne district scolaire fait le plus grand honneur à nos compatriotes de Vonda.

RIVIERE-QUI-BARRE

M. Alf. Cyr vient de vendre sa propriété, composée d'une demi section et de tout le roulant de ferme, à M. Falls, de Lévis, Q. é., pour la jolie somme de $10,500.

M. Cyr va s'établir dans l'état de Washington. C'est une perte pour la Rivière-qui-Barre, car notre concitoyen avait su conquérir l'estime et la sympathie de tous.

M. Euclide Poirier est parti dernièrement pour North Dakima, Wa. où M. Omer Gouin doit le rejoindre prochainement.

Lundi dernier a été célébré le mariage de Melle Christine Juneau, fille de M. Juneau, de Rivière-qui-Barre, avec M. Lambret.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

M. Gagnon vient d'installer un planeur et un moulin à concasser le grain, mus tous deux par un moteur à gazoline.

M. Gagnon promet de donner satisfaction à tous ceux qui voudront bien lui accorder leur clientèle.

Nous engageons vivement tous nos compatriotes à encourager l'entreprise d'utilité publique de M. Gagnon.

M. Zéphir Poutré, de St. Joseph de Kansas est en promenade parmi nous.

On prête à notre visiteur l'intention de s'établir à la Rivière-qui-Barre.

Nous lui souhaitons la bienvenue.

Le cercle St Jean-Baptiste annonce que la première conférence, de la série promise pour cet hiver, aura lieu le 8 décembre prochain.

Le conférencier sera le R. P. Simart, O.M.I., arrivé récemment de Rome, où il était allé compléter ses études.

Le R. P. Simart a choisi pour sujet la "vie de Mgr Grandin."

Nous ne doutons que nos compatriotes du village et des environs viendront en grand nombre assister à cette conférence qui promet d'être des plus intéressantes.

Nous tenons de source sûre que plusieurs de nos éminents compatriotes d'Edmonton, pressentis à ce sujet, ont promis d'être au nombre des conférenciers.

Voilà qui nous promet d'intéressantes soirées en perspective.

Beaucoup de propriétés sont à vendre dans notre centre.

Ce sont de magnifiques terres et nous engageons vivement les Canadiens-français, qui seraient dans l'intention de venir s'établir dans l'Ouest, de pousser jusqu'à la Rivière-qui-Barre.

Le pays se développe tous les jours et nous espérons un chemin de fer prochainement.

MM. Maloney, Poirier et Constantin viennent de faire une découverte des plus intéressantes en creusant un puits.

Ils ont trouvé une couche d'excellent charbon de 12 pieds d'épaisseur.

L'inspecteur Fife était de passage ici, le mois dernier, en tournée d'inspection des écoles.

M. Fife a fait un rapport des plus élogieux sur l'école Granger, dirigée par notre excellent ami, M. J. O. M. Legault.

Nous sommes heureux de cet hommage rendu à notre compatriote qui comprend si bien quels devoirs importants, la tâche d'instituteur canadien-français comporte dans l'Ouest.

Toutes nos félicitations.

NOTRE-DAME D'AUVERGNE (Sask.)

Quoique jeune notre village possède déjà 2 magasins généraux; une boucherie-charcuterie, un bureau de poste et deux résidences privées.

Une mine de charbon vient d'être découverte au sud. Plusieurs fermiers y sont allés cette semaine pour faire leur provision d'hiver.

Notre chapelle, qui mesure avec le choeur, 24 x 58, est presque entièrement terminée.

Dans quelques jours on installera la fournaise et l'on complètera l'installation.

La cloche pesant 1,200 livres est arrivée à Winnipeg, mais par suite d'un accident, l'un des montants s'est rompu, et elle devra demeurer là quelques jours en attendant d'être réparée.

Dorénavant la malle nous parviendra tous les vendredis soir.

Le bureau de poste est dirigé par M. Voury.

Beaucoup de voyageurs visitent notre nouvelle colonie et l'on s'attend à ce qu'un grand nombre de colons viennent se fixer parmi nous, l'an prochain.

D'après une rumeur qui circule, le C. P. R. ferait entreprendre bientôt la construction d'un embranchement passant à un demi mille du village.

Ce serait un immense avantage pour les colons et une économie considérable, car la nouvelle ligne supprimerait beaucoup de voyages nécessaires à Swift Current.

Depuis quelque temps, nous avons un médecin, le Dr Kitchen.

Le labour fait cet automne, sur les terres d'homesteads et de préemptions pris cette année, donne la moyenne de 50 acres par personne.

Nous ne croyons pas que cette moyenne soit dépassée dans l'Ouest.

CHAUVIN (Alta.)

Une quinzaine d'hommes travaillent activement à terminer notre station, qui promet d'être magnifique et de faire grand honneur au village.

MM. Kicth et Woodly font actuellement construire une écurie du coût de $1,500 pour répondre aux besoins des fermiers.

M. David Roy, de St Michel, comté de Bellechasse, (Qué.) est arrivé ce matin après avoir été l'hôte de son frère M. Léger Roy, marchand, durant 10 jours.

M. D. Roy s'en va enthousiasmé du pays.

M. Ph. St-Pierre est revenu après une absence de quatre mois.

M. St-Pierre faisait partie d'une équipe d'arpenteurs travaillant au nord de Lloydminster.

LAC LA BICHE (Alta.)

Le 29 octobre dernier, M. Coté, arpenteur est arrivé au Lac la Biche pour diviser une terre, longeant le lac, en lots de ville.

Peu de bruit se fait autour du Lac la Biche, mais cela n'empêche nullement les affaires d'avancer.

Il y a déjà un bon noyau de colons à l'ouest du lac.

Les premières familles canadiennes-françaises sont arrivées au mois d'août 1908, d'autres sont venues cet été ; la magnifique récolte que nous avons eu leur est un grand encouragement.

Il y a encore un grand nombre d'excellents homesteads à prendre ici, que les Canadiens-français à la recherche de terres viennent donc sans crainte.

L'année prochaine ou dans 2 ans au plus tard, nous aurons une ligne de chemin de fer qui, partant d'Edmonton pour aller au Fort McMurray, touchera au Lac la Biche.

Cette compagnie, "l'Alberta and Great Waterways Ry," a déjà fait commencer les travaux d'arpentage et les continuera activement tout l'hiver.

Le tracé a été commencé aux deux extrémités de la ligne.

Toutes les céréales poussent parfaitement ici, ainsi que les pommes de terre et les autres légumes.

Nous avons récolté en pleine terre nos semences de pois, tomates, haricots concombres, etc., pour l'an prochain.

Nous avons également obtenu des graines de fleurs que je n'avais pas encore vu murir en un autre endroit de l'Alberta.

A ceux de nos compatriotes qui voudraient venir s'établir parmi nous, nous conseillons d'écrire à M. Joseph Plamondon, Plamondonville, P. O., ou aux RR. PP. Oblats, Lac la Biche.

Ils obtiendront ainsi tous les renseignements désirables.

ST-PAUL DES METIS

A l'heure où votre correspondant écrit ces lignes, une petite bordée de neige nous arrive, mais personne ici ne croit que c'est l'hiver, et, suivant les pronostiques des "anciens" du pays, nous aurons un hiver très modéré.

La construction avance grandement ici ; tous les ouvriers sont occupés et je crois qu'il y aurait de l'ouvrage pour plusieurs autres.

Le magnifique magasin de M. E. B. Racicot est à peu près terminé et notre concitoyen commence à y installer ses marchandises.

La belle demeure de M. Alfred Buisseaux sur la rue principale, ainsi que sa grande écurie, avancent rapidement ; il en est pareillement pour l'écurie de louage de M. A. M. Duquette et le magasin de M. Lapierre.

Tous ces travaux sont sous l'habile direction de M. W. Généreux l'entrepreneur bien connu.

La demeure de M. W. Pepin est à peu près terminée et le propriétaire doit s'y installer avec sa famille dans quelques jours.

Un beau cottage a surgi de terre cette semaine, le propriétaire est M. Hopkins et l'habile constructeur, M. Benjamin Roy.

Le R. P. Legoff, du Lac Froid a passé quelques jours parmi nous ; le R. P. Thérien est allé le conduire jusqu'à Moose Lake.

M. Paul Poirier s'est marié il y a quelque temps à Duhamel ; il nous est arrivé ces jours derniers avec son épouse.

Nous leur souhaitons tout le bonheur possible, et nous espérons que l'excellent exemple de M. Poirier sera suivi par plusieurs de nos célibataires endurcis.

M. Elz. Poitras était à Végreville la semaine dernière, et M. Pépin à Edmonton. Tous deux en voyage d'affaires.

La nouvelle que nous venons de recevoir, nous apprenant que, prochainement, nous aurons la malle trois fois par semaine a réjoui tout le monde.

Nous espérons bien qu'avant longtemps nous l'aurons tous les jours.

Le moulin à planer et à embouveter de M. Wm. Brunelle fonctionne continuellement.

M. Brunelle possède à présent une magnifique cour à bois où l'on peut se procurer tous les matériaux nécessaires pour construire.

Le magasin superbe de la compagnie "St. Paul Mercantile" expose le plus bel assortiment de marchandises qui a jamais été vu dans le nord ; suivant toutes apparences les affaires de cette compagnie doivent être excellentes.

M. J. A. Courtemanche travaille avec plusieurs hommes à creuser des puits dans le village.

Il est certain que tout le travail qu'il a sous contrat ne pourra être fait cet automne.

Sont descendus à l'hotel Grand Central, les personnes suivantes : MM. S. B. Maxwell: J. B. McCartney. Moose Lake ; Eug. Ouellette, Brosseau ; A. Trottier, Edmonton ; F. Croteau ; J. A. Vincent, Brosseau ; A. Gagné, Lafond ; A. Dubrule, St-Paul ; H. Boisvert, Eug. Baril, R. Ostigny, Fred. Bizaine, Ph. Langis, Moose Lake ; et Louis G. Marchand, Lac St-Vincent.

L'ALBERTA-NORD
(Suite)

S'il s'agit de terres à acheter, l'acquéreur est mis en garde par de sages règlements contre la mauvaise foi possible du vendeur et c'est ce qui permet l'enrégistrement des promesses de vente des immeubles.

Si le colon a une famille, les écoles sont à sa portée ; dans les régions nouvelles, elles se construisent facilement et à peu de frais ; des terres spécialement réservées en assurent le bon fonctionnement financier.

Des écoles industrielles favorisent les aptitudes des enfants, développent leurs talents et les préparent pour l'avenir.

La justice est établie dans toutes localité et des tribunaux nouveaux appelés cours de districts ont été créés.

A côté de ces avantages, on a été jusqu'à fonder des oeuvres de bienfaisance, bien que la nécessité ne s'en fit pas sentir.

Enfin, chacun, s'il le veut, fut-il par hasard loin de toute église, peut recevoir les secours de la religion avec un soin et un dévouement qui ne négligent même pas les intérêts matériels.

En un mot, il dispose de tous les bienfaits d'une civilisation avancée, pour son plus grand bien personnel et la rapidité de son succès prochain.

Ressources

L'Alberta-Nord riche en forêts en mines de charbon (Edmonton, Morinville, etc.,) en dépôts gaz Pembina, etc.,) en dépôts gazeux assez considérables, avec une surface pétrolifère, possède sur toute son étendue des paturages

(Suite à la page 3)

LA COMPAGNIE "ALBERTA & GREAT WATERWAYS RY.

Mardi matin a été reçu à Edmonton l'information que $7,000,000 viennent d'être déposés dans une banque de New York, au crédit de l'hon. M. Rutherford, trésorier provincial de la province, pour être affectés à la construction des 300 milles de voie ferrée de la ligne projetée entre Edmonton et le Fort McMurray.

Ce capital important a été souscrit en France et en Angleterre.

Aux termes de l'arrangement, par lequel la province garantit une somme de $20,000 par mille de voie ferrée, le capital qui vient d'être déposé ne peut être touché qu'au fur et à mesure de la construction de la ligne.

On annonce que les travaux seront poussés sans délai. Cette nouvelle sera bien accueillie de tous ceux qui s'intéressent au nouveau chemin de fer.

QUILL LAKE (Sask.)

Un triple meurtre

Une grande émotion règne ici à la suite d'un triple meurtre commis par un Hongrois nommé Mecci, âgé de 22 ans.

Mecci était engagé au service de M. G. Thorburn, un des fermiers les mieux connus de la région.

Les infortunées victimes sont M. G. Thorburn, dont l'on a trouvé le corps percé d'une balle, étendu dans la cave de sa maison cette dernière, dont le corps a Mme Thorburn qui gisait dans un bois de saule et la mère de vait été jeté dans un puits abandonné situé derrière la maison.

La petite fille des époux Thorburn parvint en s'enfuyant à échapper au meurtrier.

Dès que l'assassinat fut découvert les fermiers des environs s'élancèrent sur les traces du meurtrier qu'ils parvinrent à capturer à peu de distance du théâtre de la tragédie.

L'assassin fut aussitôt remis à la police montée.

Mecci a avoué être l'auteur de triple meurtre et n'a donné aucune raison qui put faire comprendre son acte sauvage.

Cette terrible tragédie a créé une profonde émotion dans la région où la famille Thorburn était bien connue.

LE TRANSPORT DU GRAIN

Un état de choses anormal

Il s'est produit un incident très anormal dans le transport de la récolte de cette année et le port de Montréal en est sérieusement affecté.

Alors que la récolte de blé des trois provinces de l'Ouest, Manitoba, Saskatchewan et Alberta, était de 25,000,000 boisseaux plus considérable que l'an dernier, les consignations de blé à destination du port de Montréal ont beaucoup diminué et sont actuellement inférieures à ce qu'elles étaient l'an dernier.

Si l'on s'en rapporte aux statistiques préparées par le "Board of Trade", on voit que 8,444,909 boisseaux de blé nouveau sont passés par le port de Montréal, pendant les mois de septembre et d'octobre, tandis que ce chiffre était de 8,868,969, pendant le même espace de temps, l'an dernier.

Les consignations de septembre se sont élevées à 3,126,217, cette année, contre 3,880,468, l'an dernier ; et à 4,988, 468, pendant le mois d'octobre de cette année, contre 5,318,622, l'an dernier.

Il y a donc une diminution notable.

On peut trouver la cause de cette diminution pendant le mois de septembre, dans le fait que la récolte a été un peu tardive, cette année ; mais cette explication n'est plus valable pour le mois d'octobre.

La véritable explication de cet état de choses réside dans le fait que les fermiers de l'Ouest ont suivi en nombre considérable, les avis de ceux qui leur ont conseillé de garder leur grain pour lutter contre la spéculation de quelques magnats et bénéficier eux-mêmes de la hausse des cours qui se produit invariablement en hiver et au printemps.

Par suite de la rareté du blé sur le marché, les prix n'ont baissé que très peu, et les espérances des fermiers, de lutter victorieusement contre la spéculation, sont en voie de se réaliser.

Ce fait est sans exemple dans les annales agricoles de l'Ouest.

NOUVELLES DE PARTOUT

EN COLOMBIE BRITANNIQUE

La lutte électorale bat son plein

Victoria, 8.—Tout indique que la lutte électorale va être extrêmement vive et ardente aux élections provinciales.

Les partisans montrent déjà un acharnement violent à défendre leur cause et les complications qui se produisent journellement ne font qu'aviver les débats.

Une rumeur qui se répand avec persistance et qui trouve créance même chez les conservateurs, veut que l'hon. M. Tatlow, ex-ministre des Finances, qui vient de démissionner lors de la dissolution de la législature, ait déclaré qu'il allait faire des révélations embarassantes.

Ce qui donne une apparence de vérité à cette rumeur, c'est que le journal de Vancouver la "Province", le principal organe conservateur, semble vouloir se préparer à attaquer le premier-ministre McBride.

Un autre élément d'excitation réside dans le fait que les amis les plus intimes de M. McBride admettent aujourd'hui le bien-fondé des rumeurs d'après lesquelles le chef conservateur de Colombie Britannique chercherait à remplacer M. Borden comme chef du parti conservateur au Fédéral.

Nous nous étions fait l'écho de cette rumeur la semaine dernière.

Les amis de M. McBride disent ouvertement que c'est là le but du premier ministre provincial, et qu'il est en bonne voie d'y atteindre.

Aussi y a-t-il des conciliabules dans les clubs conservateurs et autres organisations torys. On se tâte, on s'ausculte et l'on se demande de quel côté on va être.

Comme si ce n'était pas assez, voici qu'il se produit une scission dans le parti conservateur au sujet de la tempérance. Quelques partisans de l'option locale menacent d'abandonner le parti pour appuyer des candidats libéraux qui s'engageraient à voter pour une mesure de ce genre. Dans certaines localités, les partisans de la tempérance s'organisent séparément en clubs politiques.

Quant à la répercussion des différends politiques sur la vie privée, qui se produisent chaque jour, on cite le cas suivant. Le plus ancien bureau d'avocats de Vancouver est celui de MM. Wilson, Senkler et Bloomfield. M. Wilson a été procureur-général, dans le cabinet McBride : M. Senkler est candidat libéral. La société a dû, en conséquence, se dissoudre, les relations entre les associés n'étant plus tenables, d'autant plus que le gouvernement McBride refusait de conserver sa clientèle au bureau si M. Senkler y restait.

On rapporte que M. Hawthornwaite, le chef du groupe socialiste concède 12 voix de majorité au gouvernement McBride pour résultat final.

Quoiqu'il en soit les libéraux n'abandonnent pas l'espoir de vaincre et la lutte se fait partout.

Si les libéraux sont battus, ils auront du moins tout essayé pour vaincre.

L'hon. M. PUGSLEY ET LA LANGUE FRANCAISE

Un fait sans précédent dans l'histoire de la confédération

Ottawa, 8.—La version française du rapport annuel du ministre des Travaux Publics pour l'exercice terminé le 31 mars 1909, sera déposé sur la table de la Chambre des Communes à l'ouverture de la session en même temps que la version anglaise.

C'est la première fois depuis la Confédération qu'un rapport français est déposé en même temps qu'un rapport anglais et cela à l'ouverture de la session. Le ministre des Travaux Publics, l'hon. M. Pugsley et le sous-ministre, M. J. B. H Hunter, méritent les félicitations et la reconnaissance des Canadiens-français pour l'intérêt qu'ils portent à leur langue.

L'ARMEE FRANCAISE JUGEE PAR UN ALLEMAND

Berlin, 9.—Dans sa revue militaire hebdomadaire, qui est sous la direction du général de division en retraite von Leszcynski, la "Gazette de l'Allemagne du Nord" revient sur les grandes manoeuvres françaises.

L'article qui a deux longue colonnes, est une étude sérieuse, et profonde. Ce qui ressort c'est que l'armée française semble, aux yeux même de critiques militaires étrangers, être parfaitement à la hauteur de la lourde tâche qui lui incomberait en temps de guerre.

"Elle constituerait, dit l'auteur un adversaire tout à fait au niveau de la tactique moderne."

Le mot du général de Lacroix : "Notre armée est à la tête sur tous les terrains militaires" lui semble bien un peu optimiste, mais cependant pas trop exagéré.

LA MARINE CANADIENNE

Deux croiseurs seront empruntés à la flotte anglaise et une académie navale sera établie en Canada.

Ottawa, 8.—Une des premières mesure que le gouvernement prendra pour l'établissement d'une marine canadienne sera l'emprunt de deux croiseurs de deuxième ou de troisième classe de la marine britannique. Ces navires serviront à la fois à la protection des pêcheries et de navires-écoles. Le gouvernement canadien et le gouvernement impérial s'entendront prochainement à ce sujet.

Un de ces croiseurs sera placé sur la côte du Pacifique et l'autre sur la côte de l'Atlantique. Le gouvernement canadien espère qu'après avoir fait usage de ces navires pendant deux ou trois ans, il aura formé assez de marins et d'officiers pour ne plus dépendre complètement de l'amirauté anglaise.

Le gouvernement canadien créera probablement une Académie navale, qui sera la première institution pour former nos marins et nos officiers.

M. WILLIAM CHAPMAN

L'auteur des "Aspirations" est actuellement à Paris où il fait éditer son prochain volume de vers, les "Rayons du Nord".

M. Chapman, donnera deux conférences en France sur la Poésie Canadienne. La première aura lieu à la Sorbonne le 14 novembre, et la seconde à Nimes dans la deuxième quinzaine de novembre sous les auspices du Comité du Monument Montcalm.

Une réception des plus flatteuses est faite, dans tous les cercles littéraires, à notre poète.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Chateaux de Cartes

No. 31

(Suite)

"Savez-vous, mademoiselle, ce que cachait le silence obstiné et têtu de Bertrand?... Il cachait du mépris pour vous, mademoiselle; vous avez bien entendu... du mépris!..."

Un flot de sang empourpra le visage de Ghislaine. Les yeux étincelants elle demanda:

"Du mépris?... et pourquoi?.

—Pourquoi?... Il ne vous épousera jamais, mademoiselle: épouse-t-on une femme pour laquelle on a sentiment pareil?... Voilà où nous conduisent les façons d'agir du siècle : la liberté, les instruments de cette liberté: les bicyclettes... ces bi-cy-clettes!... Et aussi les vieux tous épris d'idées jeunes encore comme Brélu et les ordonnances qui naissent de cet amalgame... Jadis on nous disait pour un peu de pâleur; prenez ceci, quelques centigrammes de poudre sur un carré de papier, c'était simple, vite fait, peu coûteux, nous nous en trouvions à merveille. Aujourd'hui, d'un geste large embrassant l'horizon, on conseille l'exercice, l'hygiène, dévorer l'air, l'espace!... Et toute la jeunesse part, montée sur ces deux roues, libre, seule, à l'abandon, car les tantes comme moi, les vieux parents, sont bien obligés de renoncer à suivre!... Ah! depuis que "ta" Giroflée est entrée dans la maison, le malheur y est entré avec elle...

—Ma tante, parvint enfin à interrompre Ghislaine, ma tante, pouvez-vous me dire pourquoi M. Réval me méprise?..."

C'était, de ce long discours, tout ce que la jeune fille eût retenue.

"Pourquoi?..." Mme d'Ablon eut un geste tragique, "descends en toi-même, considère ce que tu as fait?..."

Ghislaine murmura avec un étonnement douloureux:

"Je ne vois pas... je ne sais pas...

—Tu ne vois pas... tu ne sais pas, répéta Mme d'Ablon dans un état d'excitation indescriptible. L'année dernière, à Biarritz, n'est-ce donc rien d'avoir voulu disputer M. de Précourt à Nancy? d'avoir voulu faire manquer ce mariage?...

—C'est faux! ma tante, c'est faux!" clama Ghislaine.

Mme d'Ablon ne tint aucun compte de l'interruption.

"...et cela par coquetterie, par vanité, par soif d'hommages, de succès, pour le plaisir de flirter, de "flir-ter"!...— encore une chose qui, pour notre paix et celle de nos familles, nous était inconnue dans ma jeunesse! — oui, pour ce flirt qui peut — attacher des victimes à son char," comme on dit absurdement en langage mondain, tu as éloigné M. de Précourt de ton amie. Car tu ne pouvais songer à l'épouser, il lui fallait une héritière... Je ne sais vraiment ce que nous aurions fait de lui et de ses dettes, ni ce qu'il eût fait de nous sans argent...

—C'est faux... faux!... répétait Ghislaine.

—Nous quittons Biarritz... Aussitôt, comme par enchantement, M. de Précourt se décide, le voilà fiancé à Mlle Triat, — un fiancé bien froid, paraît-il... enfin Nancy s'en arrangeait!... —Il revient à Moncade, te voilà de nouveau en jeu!... Ils se sont séparés sur une légère dispute, un froissement sans gravité, tu t'en empares, tu envenimes les choses tu excites Luc à la révolte, tu t'efforce de supplanter Nancy absente, tu agis déloyalement, que dis-je, hypocritement!... Oui, hypocritement, car tu rencontres M. de Précourt chez notre pauvre bon ami Brélu pendant sa maladie, près de son lit de mort, les visites au vieil ami malade servent de couvert aux rendez-vous. ... Ah! pauvre Brélu! si, arrivé là-haut, il a lu dans ton coeur, il a dû être fixé sur la tendresse et l'intérêt que tu lui portais...

—Ma tante, c'est infâme! protesta Ghislaine les dents serrées.

—...Brélu n'est plus, le jour même c'est ici que se rend M. de Précourt...

—Mais, ma tante, rappelez-vous que vous-même...

—Est-ce "moi-même" aussi qui lui donnai un rendez-vous dans la lande ce jour où Mlle de Précourt vous rencontra ?..

—Je.. je... précisément pour lui dire de ne plus revenir ! ..

—Mensonge... mensonge !... Maintenant que nous nous apercevons combien nous avons eu tort de mettre notre confiance en vous, nous ne sommes plus disposé à vous croire, mademoiselle ! ni moi ni les autres ne vous croiront ! ... C'en est fait de votre avenir, de mes espérances, je ne vois plus pour vous qu'un couvent, mademoiselle, un couvent avec des grilles et des murs très hauts... très hauts, sans flirt et sans bicyclette !...

—Ma tante, qui vous a dit ces affreuses choses ?... "

Ghislaine, haletante, s'était avancée de deux pas.

Mme d'Ablon répondit avec emportement :

"Ceux qui les savent ! ....

—Qui sont-ils ? Je veux.. j'ai le droit de le savoir."

Ghislaine parlait avec énergie.

"Le général."

Ghislaine crut défaillir

"Vous l'avez vu, le général ?

—Oui.

—Quand

—Aujourd'hui, il était à Moncade, venu pour chercher son fils... ils repartaient ce soir.

—Aujourd'hui... le général.. ah ! qui lui a dit ?

—Bertrand !

—Bertrand !" comment a-t-il su ?...

Mme d'Ablon, se méprenant à l'accent déchirant dont étant dite cette phrase, continua impitoyablement :

"Parce que tout se sait, parce qu'ici-bas se récolte ce que l'on sème, parce que Nancy a voulu t'appliquer la peine du talion... donnant, donnant : tu avais voulu lui enlever M. de Précourt, tu avais aimer Bertrand, elle a voulu l'éloigner de toi... Si, de nos jours, tout ne se passait pas au rebours du bon sens, si les gens qui voient clair, qui ont de l'expérience, n'étaient pas soigneusement mis à l'écart, si...

—Oh ! ma tante, par grâce, expliquez-moi, interrompit impérieusement Ghislaine, c'est.. c'est Nancy...et... et M. Réval l'a cru ....

—Il ne le croyait pas, il s'y refusait ; mais arrivé ici il a trouvé des preuves qui l'ont convaincu.

—Des preuves

—Il a demandé à Mlle de Precourt s'il était vrai qu'il existait un docteur Brélu ? Mlle de Précourt a naturellement répondu qu'il existait effectivement et tout de suite elle a ajouté : "Mais il est mort ! Et avant de mourir, le pauvre homme a été la cause d'une chose qui m'a fort inquiétée. Connaissez-vous Mlle Ghislaine d'Ablon, une jeune coquette, sans cervelle, une jeune personne extra-moderne qui sort seule à bicyclette, une bicyclette qui crève parfois le soir dans la lande, mettant Mlle d'Ablon à pied, livrée à tous les dangers ? Eh bien, cette jeune personne allait chaque jour voir le docteur, il était très malade, elle désirait avoir de ses nouvelles rien de plus naturel ; mais elle y rencontrait mon neveu, et malgré mes efforts je le voyais de moins en en moins décidé à revenir près de sa fiancée, à oublier les quelques malentendus qu'il y avait eus entre eux... Je crois cette petite d'Ablon parfaitement capable d'avoir jeté de l'huile sur le feu de s'être amusée à grossir ces griefs, car elle savait tout,— mon neveu me l'a dit lui-même, —la trouvant personne de bon conseil, il lui avait fait des confidences ! "

—Mlle de Précourt a dit cela. et à... à M. Réval ?.. et M. Réval a.. cru ... Ma tante, il faut me défendre, il faut que je parle à Luc, que je vois Mlle de Précourt, qu'elle rétracte ses paroles devant le général, devant Bertrand ; ma tante, menez-moi à Moncade.. par grâce, partons.. je veux y aller, très vite, tout de suite..."

A l'idée de repartir pour Moncade, Mme d'Ablon sentit grossir encore plus sa colère :

"Repartir ? Il n'y a donc pas assez de bruit fait autour de cette affaire s'écria-t-elle d'une voix tonnante, que te faut-il de plus, que te faut-il ? Qui s'expose au péril périra, il est bon que les événements justifient le proverbe et que ceux qui ne veulent rien écouter s'aperçoivent qu'ils ont eu tort ! "

Et, avec force gestes et éclats de voix, Mme d'Ablon conclut d'un ton écrasant de sévérité et de blâme :

"Je ne veux plus près de moi d'une nièce aussi indigne de mes bontés ! J'avais caressé l'espoir que tu me fermerais les yeux, je me suis cruellement trompée, notre vie à deux est finie, brisée, et, pour commencement à ce nouvel état de chose, je me refuse à prendre avec toi le repas de ce soir ! Dînez donc, mademoiselle, seule... avec vos remords !..."

Drapée dans son ample manteau, Mme d'Ablon, frappant violemment la porte de derrière elle, sortit de la salle à manger, laissant Ghislaine la tête tombée sur ses deux mains, en proie à une détresse profonde.

"Il faut pourtant me défendre, se répétait-elle !... on m'attaque, qui donc me défendra ? Je ne puis être accusée ainsi !..."

Quand la jeune fille releva la tête, le feu s'éteignait, l'obscurité grandissait. Ghislaine se souvint que sa tante se refusait à prendre avec elle le repas du soir.

Dès lors à quoi bon demeurer là ? qu'attendre ? Ghislaine n'avait certes pas faim ! Elle s'enfuit dans sa chambre.

(A suivre)

UN DE NOS ANCIENS CONCITOYENS EST NOMME BIBLIOTHECAIRE A MONTREAL

Nous lisons dans la "Presse" : M. Frédéric Villeneuve, avocat, a été nommé hier à l'unanimité, par la commission de l'Hôtel de ville, bibliothécaire en remplacement de M. Lorenzo Prince, démissionnaire.

M. Villeneuve est le fils de feu M. J. O. Villeneuve, ancien maire de Mo... Avant l'établissement des nouvelles provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, il représenta la division de St Albert, Alta., pendant un parlement, à l'ancienne législature des Territoires du Nord-Ouest. En 1901, il fut également assistant-commissaire pour le recensement, dans le Nord-Ouest. Aux dernières élections fédérales, en 1908, il fut candidat indépendant dans la division de Maisonneuve.

C'est une excellente nomination, car M. Frédéric Villeneuve est compétent à tous égards.

La lutte pour la mairie de New-York s'est terminée par la victoire de W. J. Gaynor, le candidat démocrate.

Cette victoire est un nouveau triomphe pour Tammany Hall.

On vient de faire, dans la vallée de la rivière Pembina, d'intéressantes découvertes qui attireront l'attention des géologues.

Il s'agit de nombreuses souches d'arbres pétrifiés dont le grain est parfaitement conservé ; ce sont les restes d'énormes épinettes.

On a découvert également plusieurs autres objets pétrifiés.

M. Wainwright, le second vice-président du G. T. P., a déclaré que les bruits, concernant l'achat de la compagnie Allan par le Grand Tronc, étaient entièrement dénués de fondement.

M. Wainwright a déclaré en outre qu'aussitôt que la ligne transcontinentale serait achevée, la compagnie construirait une flotte dont les bateaux assureront le service entre Prince Rupert et les ports de l'Orient.

Abonnez vous au Courrier de l'Ouest, $1. par annee.

L'ALBERTA-NORD

(Suite de la page 1)

et de la terre de culture ; elle est avant tout une contrée agricole.

Le cultivateur a tous les moyens de réussir. Les résultats partout réalisés le montrent suffisamment.

Des beurreries et fromageries s'installent avec profit et quelques unes, à la demande des intéressés, reçoivent l'appui du gouvernement.

La culture et l'élevage sont les deux grandes richesses les plus faciles à exploiter et qui donnent toujours à tout homme de bonne volonté , même peu fortuné, un bénéfice certain chaque année.

On pourrait aisément citer les prodiges opérés par des travailleurs intelligents. Un Canadien-français venu ici, de la province de Québec, a préparé en moins de 4 mois avec ses fils, établis à côté de lui, comme on en a l'avantage en cette contrée, 300 acres environ de terre prête à recevoir la semence ; l'année prochaine, en labourant quelques arpents de plus, il espère récolter 7,000 à 8,000 minots de blé, le fait, constaté du reste, en d'autres lieux voisins reconnus comme les plus fertiles de l'Ouest, montre l'éminente qualité du sol de l'Alberta-Nord.

Ici, l'agriculture n'a pas à craindre le contrecoup des crises financières et des perturbations atmosphèriques si violentes qui ailleurs ont très compromis la situation économique des propriétaires. La sècheresse est inconnue dans la saison où elle serait nuisible, sans doute, on ne peut pas éviter les longues variations de température, inévitables, mais la grêle est très rare et tout fermier a la faculté de protéger ses moissons par des assurance faciles.

Il faut remarquer que la production des céréales a tellement progressé que de nouvelles compagnies de grain se forment sans cesse et leur bonne qualité s'impose si bien, que le marché leur est sans cesse ouvert et que les récoltes, pourtant abondantes, ne suffisent pas aux demandes.

Il serait fastidieux d'ajouter à cette énumération déjà longue, les profits appréciables et nombreux, ne serait-ce que pour la vie quotidienne, que le colon trouve toujours à sa portée dans le gibier abondant.

Toutefois, le commerce de la pelleterie, même des fourrures de prix, sans être égal chaque année, est assez productif pour être amplement rémunérateur et tous peuvent l'entreprendre dans certaines régions.

MOOSE LAKE

Une contrée qui résume tous les avantages de l'Alberta-Nord, c'est Moose Lake. Nous donnons ce nom parce que cette nouvelle région a été récemment ouverte à la colonisation et offre aux colons tous les avantages précieux qu'ils peuvent trouver dans un endroit encore peu peuplé.

Nul autre endroit ne possède de ressources plus variées en bois, en pêcheries et en terrains favorables à l'élevage et à la culture. Ce pays connu depuis peu et déjà prospère, est ouvert avec toutes ses richesses à l'esprit entreprenant de tous ceux qui veulent en profiter.

D'une beauté pittoresque, parsemé de lacs agréables et utiles, Moose Lake est assis sur un terrain en pente très douce, mais régulière, dont le trop plein des eaux s'égoutte naturellement dans le grand lac d'Orignal qui attire si souvent les visiteurs.

Chacun peut y acquérir pour $10.00 un homestead de 160 acres et un père de famille peut établir avec avantage, près de lui, ses enfants.

Tout en étant propre à l'élevage du bétail, cet endroit offre un champ très propice à la production des céréales. Les moissons déjà récoltées étaient d'une qualité excellente et leurs rendement supérieur.

Le foin haut et épais est superbe, à ce point qu'il est un véritable objet de curiosité ; aussi, les "ranches" nombreux et toujours en bonnes formes, provoquent l'admiration des visiteurs.

Les terres, généralement un peu boisées, sont parsemées de places à foin et de prairies plus hautes faciles à défricher.

CONCLUSION

Ces aperçus un peu généraux, suffiront à faire connaître dans son ensemble, la région si belle et si productive de l'Alberta-Nord.

En résumé, c'est une des contrées les plus favorisées de la nature, avec un sol fertile, des paturages abondants, un beau climat, idéal en été et en automne habituellement sec et très sain en hiver, des mines en exploitation, d'excellents cours d'eau et un pays où les routes sont faciles. Ses richesses naturelles sont vraiment inépuisables et sa prospérité sans cesse progressive, ne cesse de démontrer l'abondance de ses ressources variées.

Elle a acquis une haute importance politique et financière. Son commerce, grâce à ses voies de communication excellentes, se développe d'une année à l'autre avec une prodigieuse croissance.

Ceux qui l'ont visité à ses déconstatées et du développement butis sont émerveillés des choses extraordinaire qui s'est opéré dans cette contrée en si peu de temps.

C'est ainsi que Lord Strathcona traversant cette région dernièrement, traduisait ainsi ses impressions : "..j'avais autrefois le ferme espoir de voir ce pays devenir un grand centre agricole, mais je peux dire avec conviction que mes rèves d'alors n'ont jamais approché la réalité d'aujourd'hui. J'ai parcouru cette partie du pays il y plusieurs années et j'ai vu, à cette époque reculée des maisons distantes les unes des autres, de centaines de milles.

Mais chaque habitation que j'entrevis, était tellement entourée d'une végétation luxuriante que j'en arrivai à conclure que cette richesse sortant de terre à quelques endroits, couvriraient plus tard toute la région.

"Toutefois, comme je l'ai dit,je ne pouvais m'attendre à voir cette merveilleuse transformation."

Aucun pays n'a marché plus rapidement dans la voie du progrès, depuis quelques années, et aujourd'hui, il offre ses ressources incomparables au colon, à l'éleveur, au marchand, à l'homme d'affaires et au capitaliste.

C'est un pays capable de contenter l'ambition de l'homme intelligent, énergique et persévérant; tous sont à même de profiter de ses nombreux avantages.

Maintenant tout présage dans l'Alberta-Nord une ère de prospérité et d'expansion incessante et il est difficile d'en prévoir la fin.

F. E. BONNY. P. P.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 11 NOVEMBRE, 1909

Les progres de la province

Le probleme de l'instruction publique

Nous disions dans un article précédent quels progrès merveilleux la province d'Alberta a faits sous le rapport de l'extension de son réseau téléphonique durant l'année dernière et combien l'excellence de l'administration de ce service public rendait la situation prospère et pleine d'avenir.

A quelques jours d'intervalle, un nouvel écho sur la politique provinciale, sur le travail de notre gouvernement, nous parvient; et cet écho est non moins à l'honneur de notre province.

L'hon. Rutherford, premier-ministre et à la fois ministre de l'instruction publique, nous apprend que durant l'année scolaire précédente plus de 200 nouveaux districts scolaires ont été ouverts...

Ce chiffre revient à dire que chaque jour de l'année scolaire 1 nouvelle école a été ajoutée au chiffre déjà satisfaisant de celles existantes en 1908, et cela pour le plus grand bien de nos enfants et de la province qui en bénéficiera directement à la génération future.

Ce progrès est redevable à l'action prompte et active du bureau de l'instruction publique de la province et aussi—il est juste de le dire—à l'esprit averti des habitants des campagnes qui accordent pleinement au problème de l'instruction publique toute l'importance qu'il comporte.

On a parlé de l'éloquence des chiffres, il nous semble en effet que rien ne peut être plus convaincant ; et lorsque nous établissons qu'en moyenne une nouvelle école par jour a été fondée dans notre province, durant l'année dernière, cette statistique doit frapper d'étonnement, si l'on considère que notre population totale est évaluée à 350,000 habitants environ...

Il est un fait bien caractéristique, que remarquent invariablement les étrangers, c'est que dans nos villes, les plus beaux édifices sont invariablement des établissements d'instruction ; et que dans les villages, la première construction qui s'offre à la vue est encore l'école publique.

Ceci prouve quelle importance on attache dans l'Alberta à tout ce qui concerne le problème de l'instruction publique.

A un point de vue spécial qui nous intéresse suprèmement, au point de vue de l'enseignement de la langue française, la situation n'est pas moins satisfaisante.

Dans tous les arrondissements scolaires, dépendant de nos paroisses de langue française, des instituteurs de notre race sont et peuvent être chargés d'enseigner à nos enfants la langue maternelle si chère à tous ; et nos compatriotes avec un sentiment de louable patriotisme mettent pleinement à profit les dispositions libérales de la loi.

Les instituteurs et les institutrices canadiens-français sont nombreux, nous dirons plus, ils constituent une phalange d'élite dont le mérite est connu et apprécié de tous nos compatriotes.

Nous avons eu, au journal, l'occasion d'entrer en relation avec la presque totalité de ces maîtres dévoués et il nous est une joie de dire avec quel dévouement l'enseignement du français est pratiqué par eux, à côté du programme des matières de l'éducation de langue anglaise.

Ces éducateurs de notre jeunesse, comprennent les devoirs de leur tâche, que notre situation dans l'Ouest fait si importante pour l'avenir de notre nationalité, et s'ils s'y donnent tout entier ; nous nous faisons un devoir et un plaisir de les en remercier ici.

Les elections en Colombie Britannique

La situation s'aggrave pour M. McBride

Partit confiant et plein d'espérance dans la bataille électorale, M. McBride doit quelque peu déchanter à l'heure actuelle.

Les présages de victoire n'apparaissent aussi certains qu'aux premiers jours, tant s'en faut, et les partisans mêmes du chef conservateur en sont réduits à se le confier mutuellement.

La politique de chemins de fer, sur les bons effets de laquelle M. McBride comptait tant, n'enthousiasme pas du tout la population de Colombie Britanique à l'égal de ce que fut l'annonce de la politique provinciale de chemins de fer de l'Alberta.

Il est juste de remarquer que c'est une politique entièrement dissemblable, et la critique qu'en a faite, la semaine dernière à une assemblée politique de Vancouver, M. Wade, candidat libéral choisi par la convention, est une excellente mise au point de la situation.

M. Wade déclara cette politique, tardive et incomplète, devoir constituer une tentative pour détruire le gouvernement par représentation et ruiner le crédit de la province.

La meilleure preuve de la défectuosité du projet est fournie par la démission d'un tiers des membres du cabinet à l'annonce de cette politique ; la présence de conservateurs, tels que Sir Charles Hibbert Tupper, parmi les démissionnaires—fait éloquemment comprendre que cette scission ne saurait être une manoeuvre politique mais exclusivement une protestation dans l'intérêt de la prospérité provinciale.

En se faisant un bouclier de ses arrangements avec le C. N. R., M. McBride s'est aliéné à la fois la grande majorité de la population et le C.P.R., ce qui est loin d'être un facteur de succès pour lui ....

Les inquiétudes du clan sur le résultat final ne laissent donc pas d'être très légitimés par la situation actuelle.

Ce que nous devons faire

Deux opinions

Sir Wilfrid Laurier et l'hon. R. L. Borden viennent tous deux de parler sur le projet de la marine canadienne, dont la discussion viendra en Chambre dans quelques semaines.

Sir Wilfrid a été amené à traiter ce sujet à l'occasion de la venue à Ottawa d'une délégation de l'Association du Commerce et du Travail, chargée de remettre au gouvernement une protestation contre l'établissement d'une marine canadienne, votée au cours du récent congrès, de cette association, tenu à Québec.

Sir Wilfrid Laurier a dit que nul plus que lui désirait la paix si nécessaire aux progrès d'une nation.

Mais le temps n'est pas encore venu où la concorde universelle règnera souverainement sur le monde ; bien au contraire les ambitions modernes de l'humanité semblent plus âpres de jour en jour, et la phrase célèbre: "Si vis pacem para bellum" n'a jamais été plus d'actualité...

La création d'une marine militaire canadienne, comme moyen de protection, a ajouté Sir Wilfrid, n'est au reste pas une idée nouvelle.

A la conférence impériale de 1907 il fut décidé que le Canada, aussi bien que les autres colonies de l'empire, participerait dans une certaine mesure à la défense de la mère-patrie et de l'empire. Rien ne fut fait alors, le projet avait besoin d'être muri longuement. Aujourd'hui il apparaît au gouvernement que la meilleure solution de cet important problème est la création d'une marine canadienne qui, tout en pouvant prêter main-forte à la mère-patrie à l'heure du danger, sera susceptible de défendre les droits purement canadiens.

Voici d'autre part quels commentaires le même sujet inspira à M. R. L. Borden, dans son discours récent de Toronto :

Le chef de l'opposition croit que la résolution adoptée le 29 mars dernier, répond exactement aux devoirs qui incombent au Canada comme partie intégrante de l'empire.

M. Borden a longuement décrit le rôle de l'empire dans le monde, et il a insisté sur l'importance qu'il y a pour nous à ce que son intégrité soit maintenue dans les moindres détails.

Tant que nous demeurerons sous ce drapeau, nous ne pourrons nous dispenser de participer à ses dangers comme à sa gloire.

"Est-ce que le Dominion peut-être de l'Empire et ne pas en être ?... Pouvons nous réellement jouir des avantages et des privilèges que nous confèrent le titre de citoyens britaniques en en fuyant les responsabilités? "

"La volonté du peuple doit prévaloir, ajouta M. R. L. Borden, et je crois que sous ce rapport, elle est entièrement acquise à la motion du 29 mars."

ECHOS DE LA SEMAINE

Voici une histoire merveilleuse dont les journaux de l'Ouest se font l'écho :

M. James Badley arrivait il y a deux ans à Grande Coulée, village situé à quelques milles de Régina ; il achetait aussitôt 640 acres de terre à $18.00 l'acre.

Dès la première année il faisait casser l'entière surface de sa propriété et, au printemps dernier, sa terre se trouvant en parfaite condition, il ensemençait 600 acres en blé et 40 en avoine.

Sa récolte cet automne fut merveilleuse ; le blé lui donna un rendement moyen de 33 minots, un huitième, soit un total de 19,875 minots pour ses 600 acres, son avoine lui rapporta 4,750 minots, soit un peu plus de 118 minots à l'acre.

A l'heure actuelle M. James Badley, dont la propriété est située à proximité du marché a entièrement vendu sa récolte. Il a écoulé son blé à 84 cents le minot et son avoine à 28 cents.

Le produit total de cette vente lui a donné $18,025 ; ceci est déjà un chiffre coquet, mais ce n'est pas tout...

Entre temps, par suite de construction d'embranchements de chemins de fer et du développement du pays, la propriété avait acquis une certaine plus-value, puisque l'heureux propriétaire refusait de la vendre dernièrement à raison de $35.00 l'acre.

Résumons tous ces chiffres : la récolte produisit $18,025. tandis que la plus-value de la propriété atteint le chiffre de $10,880 ; le bénéfice fait en deux ans par l'heureux fermier est de $28,905.

L'histoire est authentique.

Le nouveau gouverneur-général.

Une rumeur persistante veut que Lord Morley, le brillant homme d'état anglais succède à Lord Grey dont le terme d'office est à la veille d'expirer.

La nouvelle est fort bien accueillie dans tous les cercles.

Les élections aux Etats-Unis.

Notre éminent compatriote, M. Aram J. Pothier, gouverneur du Rhode Island vient être réélu à ce poste important aux élections dernières.

Le dernier mandat de M. Pothier a été pour celui-ci l'occasion de déployer un talent, dans l'accomplissement de ses hautes fonctions, qui fait l'honneur de tous les Franco-Américains de la Nouvelle Angleterre.

Le rapport financier, pour le Dominion, relatif au mois d'octobre et aux sept premiers mois de la présente année fiscale, vient d'être publié.

Le revenu pour octobre atteint le chiffre de $8,553,766, soit une augmentation de $1,034,050. sur le mois correspondant de l'exercice précédent.

Le total pour les 7 mois est de $55,907,586, soit une augmentation de $7,660,348.

L'éloquence des chiffres !...

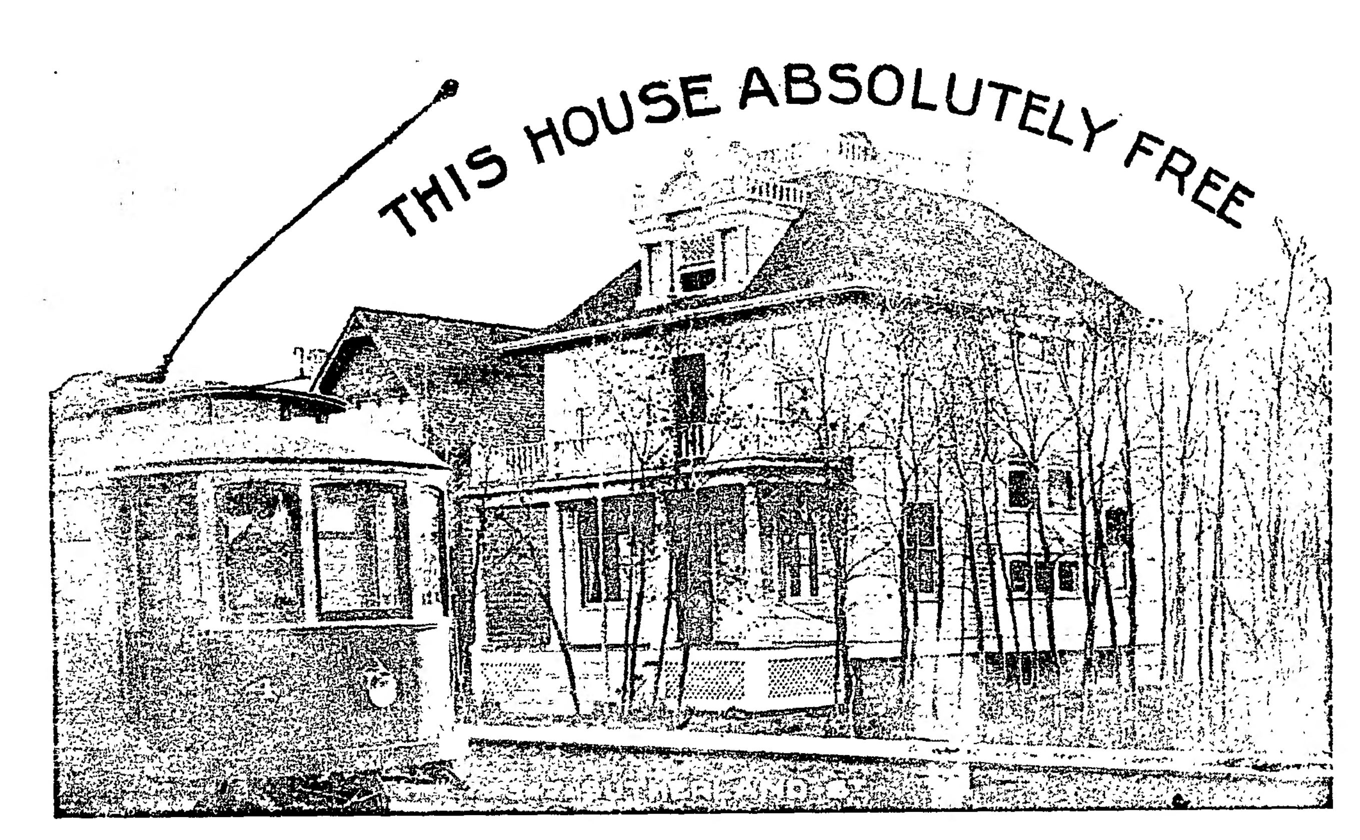
EDSON EXTENSION

Cette propriete touche au nouveau point divisionnaire, Edson, situe sur le Grand Tronc Pacifique. Edson est destinee a devenir la plus grande ville entre Edmonton et la cote du Pacifique. Lots de choix pour residences et maisons d'affaires

A $15.00 chaque - - - Le seul et unique paiement

CETTE MAISON et le LOT absolument GRATUITS

$6000 - CETTE BELLE DEMEURE - $6000



Donnée gratuitement aux acheteurs

Cette maison est située au no. 547 rue Sutherland, Edmonton. Elle est construite sur des fondations de béton et comprend vestibule, salon, salle à manger, terrasse, 4 chambres à coucher, salle de bains, fournaise, eau chaude et eau froide, véranda et balcon sur le devant, et véranda en arrière.

CETTE MAISON et le LOT absolument GRATUITS

Aimeriez-vous posséder cette demeure superbe ? Venez apprendre comment vous le pouvez.

Pourquoi payer plus ? Vous pouvez obtenir les meilleurs lots dans Edson Extension pour $15.00 et posseder une maison de $6000. Faites travailler votre argent pour vous. Achetez quelques uns de ces lots et posez les fondations de votre fortune.

ADRESSE POSTALE

QUICK EXCHANGE REALTY CO.
Edmonton, Alta.

Veuillez trouver ci-inclus la somme de________ paiement complet de________lots dans Edson Extension.

Je désire recevoir une formule de transaction que je vous retournerai immédiatement si elle ne me satisfait pas ; dans ce cas mon argent me sera renvoyé.

NOM

Réussissez ; soyez un de ces hommes qui parviennent, soyez un de ceux qui DONNENT des ordres et non pas qui en RECOIVENT.

Rappelez-vous que le vieux millionnaire de Kipling dans "The Mary Gloster," sur son lit de mort se tourne vers son fils et lui dit :

"I made myself and a million and married at twenty-three
Ten thousand men on the pay-roll, and forty freighters at sea.
I didn't begin with asking ; I took the chance and I stuck—
I took the chances they would'nt, and now they're calling it luck.
Fifty years between them and every year of it a fight,
And now I'm Sir Anthony Gloster, dying a baronite.
They asked me how I dit it, and I gave them the Scripture text,
"You keep your light so shining—a little in front o' the next!"

Vous pouvez agir comme ce vieillard, tous nous pouvons, mais nous devons avoir la volonté. Il n'a jamais été avantageux d'être timoré. Les financiers arrivés d'aujourd'hui sont ceux qui ont saisi les occasions, qui ont eu la volonté, l'énergie, le courage et le coeur. Faites comme eux—REUSSISSEZ. ACHETEZ ET FAITES VOTRE MARQUE.

QUICK EXCHANGE REALTY CO.

Telephone 2712 **Bureaux ouverts chaque soir** **McDougall et Jasper**

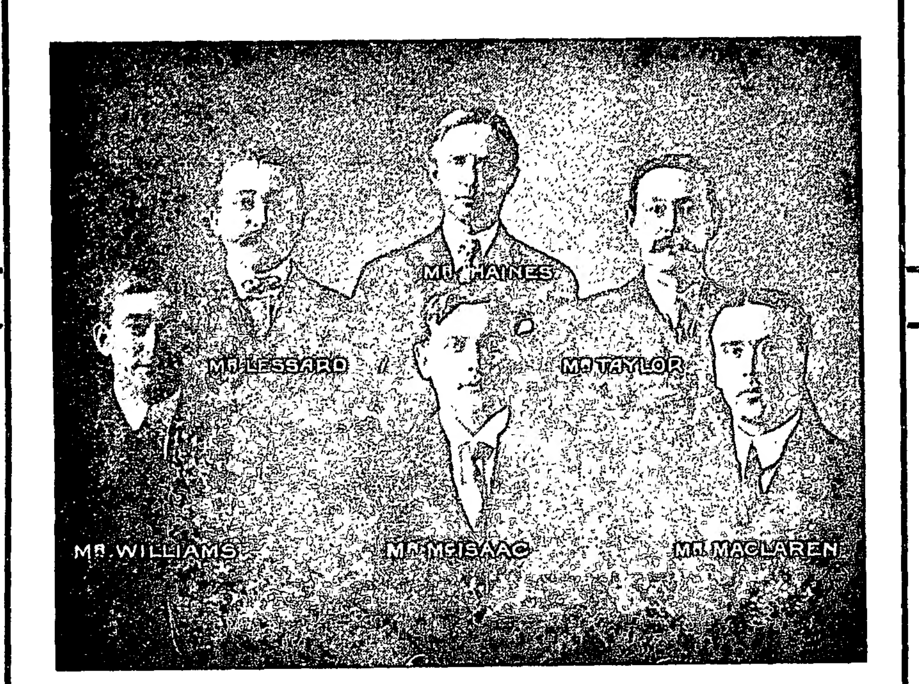
$15 Edson Extension $15

Cette propriété touche au Townsite d'Edson, le nouveau point divisionnaire sur le Grand Tronc Pacifique. Edson sera le premier point divisionnaire à l'ouest d'Edmonton et la plus grande ville entre Edmonton et la cote du Pacifique.

Le 21 Decembre 1909 un tirage de ces lots aura lieu dans un edifice public d'Edmonton. Le lieu exact sera designe plus tard. On desire que chaque acheteur soit present et le transfer des titres se fera immediatement aux detenteurs.

En meme temps les depositaires disposeront de la residence de $6,000

CONSEIL DES DEPOSITAIRES



Le 21 decembre 1909 un tirage de ces lots aura lieu dans un edifice public d'Edmonton. Le lieu exact sera designe plus tard. On desire que chaque acheteur soit present et le transfer des titres se fera immediatement aux detenteurs

En meme temps les depositaires disposeront de la residence de $6,000

Venez apprendre comment vous pouvez devenir possesseur de cette superbe demeure absolument gratuitement.

Le conseil des dépositaires a l'entière charge des lots de cette propriété et détient les titres de tous ces lots. Le conseil des dépositaires se compose de MM. ALFRED McISAAC, du "Bulletin," AUGUSTE LESSARD, du "Courrier de l'Ouest," RUFUS WILLIAMS, du "Town Topics," JOHN McLAREN, du "Journal d'Edmonton," PERCY TAYLOR, de "l'Alberta Herold," et D. R. HAINES, du "Saturday News."

Ces messieurs sont choisis parmi les hommes d'affaires les mieux en vue d'Edmonton, et ils sont réputés pour leur intégrité. Les intérêts des acheteurs seront en complète sécurité entre les mains de ces dépositaires et aucun de ceux-ci ne peut acheter de lots.

CETTE PROPRIETE ET CES LOTS SONT ABSOLUMENT INDEMNES DE TOUTE HYPOTHEQUE

$15 est le seul et unique paiement sur ces lots de choix.

Venez apprendre comment vous pouvez devenir possesseur de cette superbe demeure de $,6000

EDSON SERA UNE SECONDE EDMONTON.

Elle a toutes les ressources naturelles et tous les avantages pour devenir un grand ville et un centre de chemins de fer. Les possesseurs de lots a $15 feront plus de profits qu'il n'en a ete fait sur les lots d'Edmonton.

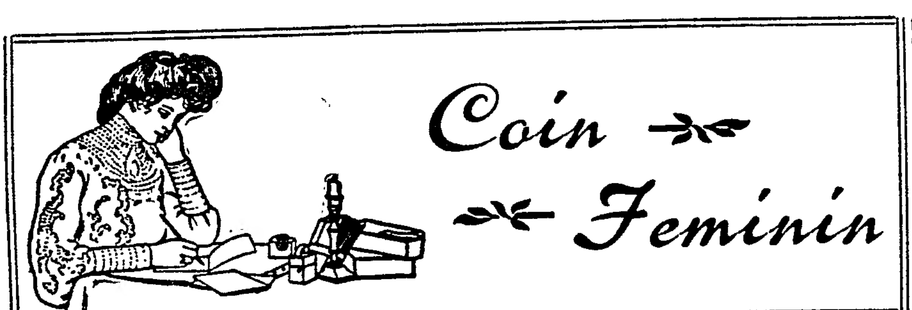
Achetez maintenant et posez les fondations de votre fortune

Des lots voisins sont vendus $200 et $400. Pourquoi paieriez vous plus?

VOUS OBTENEZ N'IMPORTE QUEL LOT DANS EDSON EXTENSION POUR $15 SEULEMENT

QUICK EXCHANGE REALTY CO.

Telephone 2712. Bureaux ouverts chaque soir. McDougall et Jasper.



CHRONIQUE

CONFIDENCES

Vous vous amuseriez beaucoup si je vous laissais lire le courrier qui me vient chaque semaine des points les plus opposés du pays—vous seriez émue, aussi parfois, parce que vous avez le coeur tendre et l'âme sensible, ne croyez pas cependant, que la note pitoyable domine. Il serait curieux de mettre en comparaison cette correspondance spéciale, des jeunes filles et des jeunes femmes de nos jours, avec celle de nos mamans, si toutefois les journaux d'alors pratiquaient ce genre.

Cette expérience permettrait de reconnaître que l'état sentimental romanesque s'efface peu à peu et laisse place à un bon sens pratique, déconcertant à sa première révélation et qui nous gagne ensuite par sa crânerie.

Les "diables bleus" les vapeurs, les chagrins à l'eau rose, sont du siècle passé. Nous sommes au temps où la neurasthénie tord la nuque avec des mots exacts ; où la vie vous embrigade avant qu'on sache pourquoi. L'évolution de la mentalité s'est accomplie logiquement : nous n'y avons aucun mérite, aucun tort.

Si vous voulez, nous ne discuterons même pas des charmes de l'intellectualité et de la sentimentalité de l'Eve moderne, plu avertie et ...raisonneuse; puisque, j'ai écrit au haut de cette chronique "Confidences" nous reviendrons au champ plus étroit, de notre observation. Je vous ai dit que la jeune fille et la jeune femme type du P. C. n'était pas romanesque. A-t-elle un gros chagrin d'amour ou de raison—ne protestez pas contre l'opposition ! —elle le dit sans phrases, avec une simplicité qui tire les larmes. Les faits de la cause sont présentés avec un art succinct qu'admirerait un avocat. Toute sa préoccupation est de trouver le remède. Par exemple, elle se résigne difficilement, hélas ! Le goût de la lutte lui a été innoculé en même temps qu'elle apprenait à développer sa personnalité.

Son ambition louable est d'atteindre à une plus complète instruction. Elle l'exprime, quelquefois, dans un style admirable, émaillé de fautes d'orthographe touchantes.

Mais, Dieu! que son âme est curieuse ! Et curieuse de puérilité, de couleur d'yeux ou de cheveux ! Toute la séduction féminine est mise en oeuvre pour obtenir ce petit renseignement. C'est amusant toujours et combien indiscret !

C'est une banalité de vous dire que l'amie du P. C. possède une imagination, généralement bien équilibrée. Les moralistes grognons vous apprendront que cette faculté aurait dû être refusée à la femme. Tout comme la fleur ne devrait pas avoir de parfum parce que ça grise quelquefois. Laissons les dire. Moi, j'aime ma chère vaillante, capable de s'élever, de temps à autre, au-dessus des petites misères, des petits ennuis, des petites mesquineries.

Le portrait ne serait pas complet, si j'omettais son enthousiasme et sa bonté. Eh ! oui, elle est enthousiaste ! Je crois même que ce malheureux enthousiasme, dont les hommes paraissent avoir honte, s'est réfugié tout entier dans son âme pour être transmis à une génération moins froidement affairée. Elle vibre aux idées généreuses et en donne des preuves tangibles.

Notre amie est bonne. Non pas d'une bonté qui avoisine la faiblesse, mais d'une bonté raisonnée tout à la fois, dictée par sa sensibilité exquisement délicate.

Elle est un brin frondeuse, oh si peu ! et malgré cela—à cause de cela peut être !—elle demeure si joliment femme...

MAGALI

PETIT COURRIER

Magda.—La surprise a, en effet, été très grande ; croyez qu' elle fut, aussi, agréable. Les souvenirs que vous évoquez sont encore bien vivants, ils ont conservé toute leur gaiété.

Je prends bonne note de votre réclamation et la communiquerai à qui de droit. La place restreinte, fait aussi mon désespoir en me privant de bonnes causeries.

Votre dernière question me trouve "sans vert" ; je suis prête à vous donner le gage que vous exigerez ! A bientôt, n'est-ce pas ?

Petite Fermière.—Nous nous entendrons à merveille, vous verrez. Il serait tant dommage qu'il en soit autrement après une aussi longue amitié. Dites moi, vite, tout ce que vous sous-entendez, afin que nous éclaircissions ce gros point noir. J'attends et combien anxieusement !

Suzette.—Dormez-vous, chère Marmotte ? Et moi, qui avais des remords de vous avoir inquiétée avec mon histoire d'ours ! Vous n'en avez cure ! Je me plains beaucoup et vous envoie une cargaison d'amitiés.

Institutrice C. T.—Je vous reponds directement à l'adresse donnée.

Jeannette.—J'écris par ce même courrier pour vous faire adresser ces brochures. C'est un plaisir d'être "ennuyée" par vous, petite amie. Vous me le laissez rarement depuis quelque temps, ce plaisir. Serez-vous sensible au reproche ?

Cette Jeanneton est certainement la petite fille la plus délicieuse que je connaisse. Ne le lui dites pas ; mais remerciez-la pour moi de toutes ces gentillesses qui causent tant et tant de paisir à l'amie Mag.

Joyeux Grillon.—Votre plaidoyer de l'hiver m'a trouvée toute repentante et animée du plus sincère ferme-propos !

Je ne sais plus ce que j'ai écrit contre le joyeux Bonhomme que vous défendez, je regrette tout, cependant, puisque cela vous a été sensible. Je vous aime beaucoup au contraire, charmante Canadienne, de défendre aussi "chaleureusement" votre pays et ses hivers, si vous saviez combien je tombe dans le même excès !

Envoyez-moi ces petites notes, j'en prendrai connaissance avec plaisir. Je dois vous dire que la place dont nous disposons n'est pas étendue.

Notre rédacteur vous remercie de votre offre de correspondante. Il recevra, avec reconnaissance, les nouvelles de votre contrée que vous voudrez bien lui adresser.

Revenez certes !

M. D. des R.—J'examinais ma conscience au moment où votre lettre est venue me rassurer. Nous ne discuterons pas, si vous le voulez, sur la valeur du temps, ici, où là : votre excuse est jugée amplement valable. Le travail demandé serait inutile maintenant, mais, j'espère, que vous consacrerez au Coin quelques unes de ces bonnes soirées d'hiver. Savez-vous que plusieurs de nos amies m'ont demandé pourquoi vous ne nous donniez pas votre avis au sujet de la pétition à laquelle elles s'intéressent ?

La réponse est aussi prompte que me le permettent les communications ; j'espère qu'elle vous satisfaira. Bon courage et bonnes amitiés.

J. D. E.—Vous pensez bien que je ne vais pas inscrire ce pseudonyme, petite Follette ! Ces secrets-là, on les garde jalousement et religieusement. Vous vous reconnaîtrez quand même, sous ces initiales.

Pour vous répondre, il faudrait vous connaître intimement. Songez de quelle responsabilité vous voudriez me charger ! N'avez-vous pas une maman bien chère auprès de vous ? C'est elle qui débrouillera facilement, avec sa clairvoyance naturelle, votre petit problême sentimental. Confiez vous à elle, sincèrement, et vous rentrerez dans cette paix que vous désirez—et que vous me paraissez, cependant, aventurer assez légèrement.

Vous êtes gentille tout plein de songer ces aimables choses et de me les dire. J'attends la lettre promise.

M. E. de L.—Je viens de recevoir le manuscrit d'A.-N. La date du timbre de V. me laisse rèveuse sur la ripidité des communications ! Le travail excellent, très détaillé, me laisse suposer que le souvenir, seul, de votre accident demeure. J'espère d'ailleurs avoir de plus longues nouvelles, avant que vous lisiez ces lignes.

La première "bordée" de neige nous a sauvé de la cuisante fin d'une rôtissure collective ! Aussi cela lui a valu une réception plus chaleureuse qu'à l'ordinaire.

Je plains—pour nous plaindre—les pauvres gens aimant le soleil chaud et les longues courses.

Bonnes amitiés.

Suzette.— Un bonjour très court, mais combien amical. J'attends réponse à lettre.

MAGALI

Les correspondants qui ne trouveront réponse à leur billet, cette semaine, sont priés d'attendre patiemment le prochain P. C.

M.

L'enfant blonde

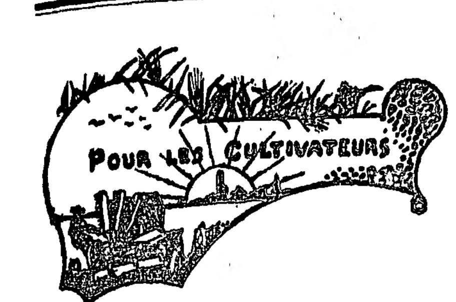
Pour couronner la blonde enfant aux yeux d'azur,
De toutes la plus chaste ensemble et la plus belle,
Car sa gorge orgueilleuse a pour hôte un coeur pur,
Que l'azur du bleuet au fauve épi se mêle.

Quand le ciel d'août torride accable les moissons,
Qu'au sein des blés houleux s'enfoncent les faucilles,
Son labeur et sa force étonnent les garçons,
Sa sévère beauté rend jalouses les filles.

Le blé tombe; elle va, courbant les reins. Son bras
D'un geste calme fauche à pleins faisceaux les tiges.
Elle avance; derrière elle, le chaume est ras:
Les pauvres seuls pourront glaner sur ses vestiges.

Son sillon large au bord du ciel illimité
Se perd. Elle s'arrête et relève son buste;
Et sur l'horizon pâle où brûle tout l'été
Le poète croit voir surgir Cérès auguste.

Les jeunes moissonneurs sont pensifs, ne sachant
Qui d'entre eux, au prochain automne, élu par elle,
Dénouera cette gerbe intacte, honneur du champ,
Où le bleuet d'azur aux blonds épis se mêle.



LETTRE AUX CULTIVATEURS

L'école rurale.—Programme trop chargé.—Une lacune dans l'enseignement.— L'éducation agricole

Un chroniqueur dont le bon sens ne semble pas la moindre de ses qualités, s'attaque, dans un récent numéro du "Canada," au programme d'enseignement mis en usage dans nos écoles rurales.

L'organisation actuelle de ce programme ne lui semble pas du tout adapté à la condition future des fils d'agriculteurs.

Voici d'ailleurs les excellentes réflexions que le sujet lui inspire :

Ne trouvez-vous pas comme moi que l'enseignement donné à l'école rurale pêche un peu par le programme et la méthode pédagogique.

Pour moi, mon opinion est d'abord bien personnelle, il me semble que le programme d'études est trop chargé, il y a trop de livres parlant de tout. On veut donner à l'enfant des notions universelles quand son intelligence s'ouvre à peine. On lui fatigue la mémoire, on lui fait prendre bien des fois l'école en aversion et finalement 90 pour cent de nos enfants, au sortir de l'école, n'ont dans l'esprit, que des connaissances confuses, et deux à trois ans après, ils ne se souviennent plus de rien ; à peine peuvent-ils signer leur nom. Mais me direz-vous, vous ne pensez pas faire des avocats, ni des érudits, des enfants qui vont à l'école de leur rang durant les premières années de leur enfance, et comment voudriez-vous que nous fassions mieux aujourd'hui où nous faisons pourtant notre possible pour améliorer tout ce qui concerne nos petites écoles ? Quels grands moyens avez-vous donc à suggérer, qui pourraient réformer le mauvais système dont vous vous plaignez ?

Je répondrais, mes amis, n'allez point vous emballer, je n'ai aucun moyen à vous proposer, ni n'entends rien détruire de ce qui existe actuellement. Je voudrais tout simplement que dans nos écoles de campagnes l'on pénètre l'enfant de ce qu'il est et sera demain : que l'on le prépare à faire un bon cultivateur, tout comme dans les écoles des villes, le premier objectif est de destiner les enfants aux carrières industrielles et commerciales. Je voudrais que la mission de l'instituteur ou de l'institutrice dans les campagnes fût de former des agriculteurs, comme dans les villes ont fait des ouvriers compétents, des employés de commerce. Je dis donc que le programme des écoles rurales devrait être calqué sur les besoins futurs des écoliers qui les fréquentent. On devrait donner un enseignement primaire plus professionnel et en même temps plus conforme à la nature et aux aptitudes de nos enfants.

A mon sens, le meilleur moyen d'améliorer notre manière d'enseigner dans nos écoles, loin de surcharger nos enfants de connaissances dont ils n'auront pas besoin plus tard, serait de donner un caractère tout-à-fait agricole à l'enseignement et de ramener à l'agriculture toutes les matières qui en seraient susceptibles.

Mais, me direz-vous, un instituteur ou une institutrice n'est pas un professeur d'agriculture, l'école, une école d'agriculture. Je suis de votre avis, et c'est pour cela que cet enseignement agricole devrait se réduire à des notions élémentaires et très simples. Mais si l'instituteur n'est pas un professeur d'agriculture, il n'en devrait pas moins être un éducateur agricole. Il n'a pas à enseigner aux enfants l'agriculture pratique qu'ils apprendront bien vite quand, au sortir de l'école, ils resteront chez leurs parents, mais à préparer leur intelligence pour leur profession future en leur momtrant les connaissances générales qui sont de toute nécessité pour bien comprendre la science et la pratique de l'agriculture. Enfin, en développant dans l'esprit de l'enfant du cultivateur le goût de la terre.

Ainsi compris, l'enseignement agricole à l'école primaire, serait une leçon de choses vivante qui instruirait l'enfant en piquant sa curiosité, qui infailliblement ferait naître en lui l'amour de l'agriculture. L'étude des plantes, des grains, des animaux de la ferme, ce que comporte d'élémentaire la botanique, la chimie, la minéralogie. Enfin la zoologie, mise à la porté des enfants par des leçons démonstratives sur les choses qu'ils voient tous les jours et au milieu desquelles ils vivent, seraient pour eux un passe-temps agréable.

Les promenades dans les champs seraient le complément indispensable de l'enseignement dans l'école. Et la leçon de choses s'ajouterait ainsi à la leçon scientifique. Si nos écoles étaient pourvues de jardins, comme il serait facile de faire cultiver aux enfants chacun une plante, une fleur dont il devrait prendre soin, un arbre à planter, de lui en faire suivre le développement, les transformations successives en leur expliquant les secrets de leur nutrition, le rôle du sol et de l'air, les phénomènes chimiques qui s'accomplissent sous ses yeux sans qu'ils s'en doutent, sans qu'ils les voient ; et nous ferions de ces enfants des amis inséparables de la nature, tant ils trouveraient enchanteur tout ce qu'elle produit. Nous instruirions ainsi l'enfant en l'amusant. Nous parlerions à son imagination ; à son coeur.

En sus de cela, il y a aussi l'enseignement scientifique qui fournirait un vaste champ pour rapprocher l'enfant des choses de l'agriculture. Les lectures et les dictées par exemple, pourraient être des sujets se rapportant à la terre sous divers aspects. L'arithmétique pourrait ne comporter que des problèmes agricoles en rapport avec la tenue et la comptabilité de la ferme.

Voilà le moyen que je suggèrerais d'employer pour faire l'éducation agricole de nos enfants. Ce serait une modification à introduire dans le programme d'études de nos écoles rurales. Je comprendre qu'il faudrait laisser aux instituteurs et aux institutrices, du temps et de la liberté, car ce n'est pas en une heure, en une année, que nous pourrions opérer cette réforme.

Ce serait là à mon avis, créer un agréable séjour à l'enfant, qui aimerait toujours de en plus fréquenter l'école ; il aimerait à vivre dans cette atmosphère dont il s'impreignerait jusqu'au sortir de l'école d'où il entrerait alors pour de bon et tout adieux dans la vie des champs, la plus belle qui se puisse rêver.

Cette éducation agricole, s'imposera d'ailleurs un jour, si nous voulons retenir les populations rurales à la terre, enrayer le mouvement regrettable qui se fait vers les villes où nos fils tournent des regards chargés de secrets désirs, mouvement inspiré par le dégoût de l'agriculture qu'on leur a fait voir comme un dur labeur, un métier ingrat et dégradant. Et cette négligence coupable, est le résultat de ce qu'on n'a pas cultivé dans leur jeune coeur, cet amour qui plus tard les aurait faits incapables de se passer du grand soleil qui éclaire les beautés de la nature, et de l'air que l'on respire à pleins poumons en les contemplant.

J. S. L.

AVIS

Aux créanciers et autres personnes ayant des réclamations sur la propriété de Mathilda Aslin, décédée.

Conformément à l'ordre de l'honorable juge Beck, daté du 3ième jour de novembre 1909, avis est ici donné que tous les créanciers et autres personnes ayant des réclamations à faire sur la propriété de Mathilda Aslin, dernièrement de la Rivière-qui-Barre, qui mourut le 9ième jour de juillet 1909, à Morinville, sont par la présente requis d'envoyer par lettre affranchie, ou de délivrer à Johnnie Aslin, aux soins de Paul E. Constantin, de la Rivière-qui-Barre, Alberta, administrateur de la propriété, ou à MM. Gariépy & Landry, de la ville d'Edmonton, Alberta, avocats de l'administrateur, le ou avant le 2ième jour de janvier 1910, leurs noms et adresse ainsi qu'un état complet des détails de leurs réclamations et la nature de leur garantie (s'il en est) possédées par eux, et après la date ci-dessus mentionnée, l'administrateur procèdera à la répartition de la valeur de la propriété entre les personnes qualifiées pour cela, ne donnant considération qu'aux réclamations ayant été faites dans le délai sus-mentionné.

Daté à Edmonton, ce 3ième jour de novembre 1909.

GARIEPY & LANDRY,
Avocats pour l'administrateur.

VILLE D'EDMONTON

Liste des électeurs pour 1909

Avis public est ici donné que la liste des électeurs de la ville d'Edmonton a été établie et imprimée et que des exemplaires seront déposés, pour examen, dans les endroits suivants de la ville :

Hotel de ville ; Bureau de poste ; Magasin Milner, ave Jasper est ; Magasin Sentner et Speer, 200 avenue Richard ; Droguerie McKinnon, 934 ave. Kinistino ; Droguerie Armstrong, 437 ave. Namayo ; Magasin North End boulevard Norwood ; Magasin Poole, Fairview ; Inglewood Lumber Co., Park st. ; Magasin Baxter, coin de la Douzième rue et l'ave Jasper ; Magasin Capitol Mercantile, coin de la quatrième rue et de l'avenue Jasper ; Magasin Hall, coin de la septième rue et de l'avenue Jasper ; Magasin Kelly and Moore, 50 Jasper est; Quincaillerie Ross Bros. 341 Jasderest ; W. D. Jones and Son, 865 Première rue nord ; Magasin Carother, 430 Première rue ; Magasin Speer, 875 quatrième rue et Magasin Noble, 1036 Troisième rue.

La liste des electeurs contient la division électorale no. 1, ouest de la neuvième rue : la division électorale no. 2, de la Première rue à la neuvième plus le lot de rivière 4 ; la division électorale no. 3 est de la première rue et sud de la rue Clark excepté le lot de rivière 4 ; la division électorale no. 4 est de la Première rue et au nord de la rue Clark. Un guide des électeurs sera trouvé au troisième folio. Toutes les réclamations doivent être faites à l'évaluateur le ou avant le 15ième jour de novembre prochain à 10 heures a.m. Les commissaires de la ville siegeront en cour de révision pour corrections à ladite liste le lundi 15 novembre prochain à 3 p.m., salle des délibérations du conseil.

D. M. McMILLEN,
Evaluateur de la ville.

Edmonton, 5 novembre 1909.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON

GRAINS

(Prix aux élévateurs)

Blé, No. 1 Northern, le minot 85
Blé, No 2, Northern, le minot, 82
Blé, No 3, Northern, le minot 80
Avoine, sur le marché .. .. 2?c
Orge " 38c

FOINS

Foin de marais, la tonne .. $9
Foin de terre haute, $9 à $10
Mil, nouveau ... ... $10 à $14

FARINES

Local Patent, les 100 lbs.. $3.35
Strong Bakers les 100 lbs,.$2.85
Manitoba, meilleurs marques les 100lbs ... ... $3.65 à 3.75

BEURRES, OEUFS ET LEGUMES

Oeufs, frais, la douz. .. 25 à 30c
Beurre de laiterie, la lb. .. 20c.
Beurre de crèmerie la lb, 20 à 23c
Patates (anciennes) le min. 60c
Patates, nouvelles le m. 30 à 35c
Navets, la lb. 1½c
Betteraves, la lb... ... .2½ cts

ANIMAUX

Boeufs, (steers) la lb. 3½ à 4c.
Vaches .. .. .. la lb. 2½ à 3c.
Veaux, la livre .. .. 4½ à 5c
Porcs (vivants) la livre 7 à 7½c

Bons placements à Duvernay

Duvernay, jolie localité de grand avenir, aura bientôt deux chemins de fer, dont l'un actuellement est en construction.

Le prix des terres sera passablement élevé dès l'année prochaine.

Pour cette année, on peut encore les obtenir bien facilement et à bon marché.

Adressez-vous à F.X.Boileau, notaire public, à Duvernay,Alta.

Deux des plus belles terres de ce centre français sont à vendre actuellement pour un prix extrêmement bas.

Pour plus ampcles informations s'adresser à M. F.X.Boileau, à Duvernay,Alta.

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux **conditions suivantes : Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence** de six mois chaque année pendant 3 ans ; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Si vous désirez avoir de prompts résultats dans l'augmentation de vos affaires, annoncez dans le COURRIER DE L'OUEST.

Chronique locale

M. J. O. M. Legault, de Rivière-qui-Barre était de passage en ville, la semaine dernière, où il était venu assister à la conférence de l'association des instituteurs de l'Alberta-Nord.

Etaient en ville également, MM. P. E. Constantin, juge de paix de Rivière-qui-Barre et A. Legault, de Beaver Hill.

M. Ph. Ouellette, de Moose Lake, frère de M. l'abbé Ouellette, curé de Beaumont, était à Edmonton, la semaine dernière, au retour d'un voyage de deux mois, à Montréal, au cours duquel il a visité ses parents et amis de province de Québec.

Joyeux de partir, M. Ouellette revient ravi de se retrouver dans l'Ouest, plus que jamais convaincu que là seulement est la possibilité de se faire un bel avenir.

Notre compatriote durant son séjour dans l'est a gagné à la cause de la colonisation de l'Ouest par les Canadiens-français, plusieurs personnes, et il espère que celles-ci viendront s'établir parmi nous au printemps prochain.

M. W. Ouellette est le premier pionnier de la prospère et vaillante colonie de Moose Lake.

M. J. A. Noel, frère de notre concitoyen bien connu, le juge Noel, est arrivé depuis peu à Edmonton.

M. Noel, qui est un distingué professeur, arrive de Montréal.

Nous croyons savoir que son intention est de s'établir au milieu de nous.

Nous lui souhaitons cordiale bienvenue et bon succès.

Son honneur le juge Noel est parti depuis quelques jours pour tenir des sessions de cour dans le district judiciaire de Red Deer.

Mme W. Ouimet, de Moose Lake, est également de retour de province de Québec, où elle était allée en visite chez ses parents.

Le docteur Brown, anciennement de North Battleford, est arrivé ces jours derniers pour s'établir dans notre ville.

Le Dr. Brown a ouvert ses bureaux dans l'édifice du Crédit Foncier ; c'est un distingué spécialiste des maladies d'oreilles, d'yeux et de la gorge.

Si vous désirez plaire à vos amis, offrez-leur une boîte de cigares LA PALMA.

Les plus jolies boîtes et les meilleurs cigares en vente.

Nous apprenons avec plaisir, que M. O. Laplante, comptable à la Banque d'Hochelaga, gravement atteint de la fièvre typhoïde, est maintenant complètement rétabli.

Il sortira de l'hôpital ces jours-ci.

Notre ami Laplante, durant sa grave maladie, était sous les soins dévoués du Dr Blais.

LIVRES FRANCAIS.

Qui veut des livres intéressants? La "Librairie Nationale" 645 avenue Jasper ouest, en possède un assortiment considérable.

C'est principalement en fait de romans modernes qu'elle offre des merveilles au public. La collection du "Livre Illustré," (35 cents chaque; par la poste 40 cents), représente tous les principaux auteurs de la littérature française, ses illustrations, dues aux meilleurs dessinateurs et maîtres graveurs de l'époque, comprennent de ravissants hors-texte en couleurs et des gravures sur bois de l'effet le plus saisissant.

On trouve dans ces volumes tous les chefs-d'oeuvres du roman. En voici quelques-uns (nous citons au hasard): "Les Deux Orphelines", par Adolphe d'Ennery; "Andréa la Charmeuse," par Emile Richebourg; "L'Auberge de la rue des Enfants Rouges," par Ponson du Terrail; "Le médecin des Pauvres," par Xavier de Montépin; "L'Officier Bleu," par Georges Pradel; "Le docteur Madelor," par Jules Mary; "Le Remords d'un Ange," par Adolphe d'Ennery.

Chacun de ces romans est complet en un seul volume, et le volume est offert au prix très réduit de 35 cents, 40 cents par la poste.

La direction de l'Opera House nous offre une soirée remarquable pour jeudi soir : La troupe des chanteurs de Grand Opéra, avec orchestre symphonique, dans l'interprétation des meilleurs morceaux des grands maîtres.

Au nombre des musiciens se trouvent deux artistes françaises: Mme et Mlle Angé, pianiste et violoniste, dont les journaux de l'est font les plus grands éloges.

M. A. L. Shalid, commerçant en grains de Paris, est arrivé dans notre ville, lundi soir, venant du sud.

M. Shalid qui voyage à travers le Canada pour sa santé, nous disait que le but de son voyage à Edmonton est de franche curiosité; notre visiteur a tant entendu parler de notre ville en France et durant son séjour au Canada qu'il décida de ne pouvoir visiter le Canada sans venir à Edmonton.

M. Shalid est profondément surpris des progrès merveilleux de l'Ouest et de sa situation prospère à tous points de vue.

Il croit que la rapidité du développement de notre pays est sans exemple dans le monde.

Edmonton est, selon lui, une ville charmante, dont le "bond" en avant de ces dernières années, permet d'espérer le plus magnifique avenir.

Les amis de M. E. Martin, de la maison Wilson Ltée, ont appris avec plaisir, son entrée en convalescence.

M. E. J. Martin est allé achever de se rétablir par un séjour d'un mois à la ferme de M. Colcey, au Fort Saskatchewan.

M. E. J. Martin qui souffrit d'une attaque d'appendicite très grave a été opéré avec le plus grand succès par notre éminent chirurgien, le docteur Blais.

Nos meilleures félicitations à tous deux.

L'ouverture du nouvel hôtel de M. Pomerleau, à Melville, le "Windsor," a eu lieu au milieu du plus grand succès le 1er de ce mois.

Plus de trois cents personnes y assistaient, voyageurs pour la plupart, venus de tous les points du Canada.

Nos vives félicitations à notre concitoyen pour sa nouvelle et prospère entreprise.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE

Les personnes dont les noms suivent sont priées de faire connaître leur adresse au Consulat Général de France, 77 avenue Viger, à Montréal.

MM. Jean Baptiste Aubert; Gaston Bachelet; Pierre Bazin; Pierre Joseph Bernard; Leonard Bourdin; Joseph Brillier-Laverdure; Jean C. Cassauba; Jean M. G. Cassou; R. Henri Chailly; Pierre Charpin; Omer Victor Chevalier; Jules Marie Cullieron de Lacour; Mathurin Marie Darsel; Jean Théodore Delfourne; Céleste J. Dupuy; François M. Fichon; Joseph Ginoux; Pierre Gislard; Gaston Gressier; Georges Laurin; Eugène Le Dour; François Louis Le Goff; Jean Marie Marquer; Pierre Vincent Martinet; Gustave de Massia; Jean Maudire; Jean François Nicolas; Fernand Richomme; Marius Ritter; François Simon; Joseph Félicien Simonin; Romain Soueve; Eugène Tret.

LE STARLAND.

A signaler, cette semaine, au populaire théâtre une vue merveilleuse de la maison Pathé: "La Tosca," le drame superbe de Victorien Sardou.

Les principaux interprêtes, Cécile Sorel, Le Bargy et Alexandre, ont un jeu admirable et la mise en scène est poussée jusqu'à la perfection.

'La Tosca" était une vue cinématographique digne du célèbre auteur, des talentueux interprètes, de la maison Pathé et... du Starland.

Les applaudissements frénétiques du public l'ont prouvé surabondament.

Cette semaine la direction nous annonce pour vendredi et samedi, une autre vue de toute beauté: "La bottine de Bébé," drame très émouvant en dépit de son titre puéril.

Personne n'oubliera le chemin du Starland durant ces deux soirs.

"LE CANARD."

Avec le numéro de dimanche dernier, le "Canard," journal humoristique de Montréal, annonce qu'il entre dans sa 32ème année, c'est donc un aîné que nous saluons dans ce spirituel confrère.

Le "Canard" est un journal fort animé, rempli de blagues politiques, de renseignements, d'historiettes, de récits, qui en font un journal très varié et très intéressant.

Les caricatures qu'il publie chaque semaine ont le mérite de l'inédit et de l'actualité.

Nous souhaitons à notre vieux confrère le "Canard" de vivre longtemps encore, et de continuer à être malin sans être méchant. Abonnements, au Canada, $1.00; aux Etats-Unis, $1.50.

Adressez "Le Canard,"
Montréal.

UN CONCOURS DE PRODUITS AGRICOLES

Nous attirons l'attention de nos lecteurs de la campagne sur une annonce qui paraîtra la semaine prochaine dans notre journal et les concernera très particulièrement.

Un de nos concitoyens désirant, dans le but de faire connaître les ressources de notre pays, se procurer de beaux échantillons de produits agricoles, (grains, pommes de terre, etc.,) ouvre un concours, favorisé de beaux prix, entre les fermiers.

A la semaine prochaine pour les détails.

DANS NOS EGLISES

Horaire des messes et services du Dimanche

Eglise St. Joachim. — Dixième rue. Curé R. P. Naessens, O.M.I.

Grand'-Messe à 10½ heures; messe basse à huit heures. Bénédiction du T. S. Sacrement et sermon à 7 heures du soir.

Eglise de l'Immaculée Conception.—Avenue Kinistino. Curé R. P. Lemarchand, O. M. I.

Mêmes offices, aux mêmes heures que ci-dessus.